



Être jeune et défier la pauvreté

Résister en se formant

Danny Khezzar,
un jeune chef au Top

—
Page 10

Les jeunes et la précarité
à Caritas Jura!

—
Page 12

Sommaire

ÉDITORIAL

3

Jean-Noël Maillard, *directeur de Caritas Jura*

RÉSISTER EN SE FORMANT

Jeune et pauvre, un défi pour l'avenir 4-7
Commencer sa vie dans la précarité péjore son futur.

« Il faut investir dans la jeunesse » 8
Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan.

Accompagner les jeunes par la formation et les conseils 9
À La Recyclerie de Caritas Genève comme dans les autres Caritas romandes, on parie sur l'acquisition de compétences pour aider les jeunes et les personnes en difficulté.

Danny Khezzer 10
« Pour cuisiner, je suis mes émotions »

Alerte Jeune! 11
Commentaire de Corinne Jaquiéry, rédactrice en chef.

Le poids des primes 11
Le problème des coûts de la santé est de plus en plus central pour Caritas.

CARITAS JURA

Les jeunes et la précarité à Caritas Jura 12-13
Plusieurs projets et activités ciblent la population jeunes. Réguliers ou ponctuels, ils ont pour but de sensibiliser, informer ou encore intégrer.

Mettre les a priori au tapis! 14
À 63 ans, Mauro Cardicchi ne connaissait pas grand-chose de Caritas Jura. Pour lui, Caritas Jura se résumait à un magasin d'habits à Porrentruy. Aujourd'hui, sa vision a radicalement changé.

Journée de l'objet symbolique au lycée 15
Quelle belle expérience! Lors d'une journée spéciale fin juin, les étudiants du lycée ont pu faire mieux connaissance avec Caritas Jura.

CarteCulture fait son Chant du Gros 16
Pour la première fois, Caritas Jura et CarteCulture étaient présents au festival du Chant du Gros au Noirmont.

Tout beau, tout neuf | Soutenir et s'amuser | Pensées émues 17

Agenda | Coup d'œil dans le rétro... 18

Appels à votre soutien 19



4



12



16



Jean-Noël Maillard
Directeur de Caritas Jura

Notre avenir en jeu (nes)

Chères lectrices et chers lecteurs,

À Caritas, nous côtoyons au quotidien des personnes touchées par la pauvreté. Malheureusement, une réalité préoccupante attire de plus en plus notre attention: la pauvreté chez les jeunes.

La jeunesse constitue notre avenir. Ce sont nos futures forces de travail, leaders, responsables d'entreprise, scientifiques, soignantes et soignants, artistes. Pourtant, il est inquiétant de constater que beaucoup de jeunes font face à des difficultés financières et sociales qui entravent leur plein potentiel et compromettent leur avenir.

Les causes de la pauvreté chez les jeunes sont complexes et multifactorielles. Les coûts élevés de la vie, tels que le logement, la nourriture ou les caisses maladie, mettent une pression considérable sur les budgets déjà restreints des familles. De plus, l'accès parfois limité à l'emploi et les opportunités de formation inégales rendent difficile la sortie d'une situation précaire.

La pauvreté chez les jeunes va bien au-delà des chiffres et des statistiques. Elle a un impact profond sur leur développement physique, émotionnel et intellectuel. Les jeunes qui grandissent dans des conditions difficiles sont confrontés à des défis majeurs pour accéder à la santé, à une alimentation adéquate, à une éducation de qualité et à des opportunités de loisirs enrichissantes. Ces privations ont des conséquences à long terme sur leur bien-être et leur intégration sociale.

En tant que collectivité, notre responsabilité est de soutenir les personnes les plus vulnérables de notre société, et cela inclut les jeunes en situation de pauvreté. Pour inverser une tendance inquiétante, il est essentiel de mettre en place des politiques publiques et des mesures sociales qui s'attaquent aux fondements de la pauvreté chez les jeunes. Cela nécessite une collaboration à 360° entre les instances politiques, la société civile et les acteurs économiques. Ensemble, nous devons investir dans l'éducation, assurer et créer des opportunités d'emplois pour les jeunes, promouvoir des politiques de logements abordables et garantir un filet de sécurité sociale solide pour les familles à faible revenu.

La pauvreté chez les jeunes est une réalité préoccupante qui exige notre attention à tous les niveaux et une action concertée. En tant que société, nous avons la responsabilité de créer un environnement qui permette à chaque jeune de réaliser son plein potentiel, indépendamment de son origine sociale ou de son niveau économique.

Ensemble, nous pouvons faire mieux.

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Jura, Fribourg, Genève, Neuchâtel, Vaud) paraît deux fois par an

Tirage global: 45 686 ex.
Tirage Caritas Jura: 8751 ex.

Responsable d'édition: Jean-Noël Maillard, directeur de Caritas Jura

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry

Rédaction: Françoise Schaffter

Corrections: Monica D'Andrea

Maquette: www.tier-schule.ch

Impression: www.pcl.ch

Caritas Jura

Rue du Temple 19

2800 Delémont | 032 421 35 60

www.caritas-jura.ch

Caritas Jura est certifiée par ZEW.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds





*« Les vraies passions
donnent des forces,
en donnant du courage »*

Voltaire

Jeune et pauvre Un défi pour l'avenir

Commencer sa vie dans la précarité péjore son futur. Caritas le sait et soutient les enfants et les jeunes touchés par la pauvreté tout en prônant des solutions sur le plan national.

Textes: Corinne Jaquiéry / photos: Sedrik Nemeth

En Suisse, quelque 134000 enfants sur environ 1,7 million sont touchés par la pauvreté.

Cela signifie que dans chaque classe d'école du pays, il y a en moyenne plus d'un enfant touché par la pauvreté et plus de trois menacés de l'être. Et si quelque 265 100 personnes recourent à l'aide sociale, un tiers de celles qui en bénéficient sont des enfants et des jeunes. Le taux d'aide sociale des personnes mineures est de 5 % : c'est le taux le plus élevé en regard de toutes les autres tranches d'âge !

Caritas Suisse a pris position en 2019 déjà, jugeant que la pauvreté des enfants est intolérable en Suisse, mais, depuis lors, le nombre d'enfants touchés par la pauvreté a encore augmenté dans une indifférence assourdissante. Les Caritas régionales de Suisse romande ne pouvaient rester insensibles. Elles ont déployé toute une série d'actions pour conseiller, former, orienter ou simplement épauler

les familles et les jeunes qui viennent leur demander de l'aide.

L'article 11 de la Constitution fédérale souligne pourtant que les enfants et les jeunes ont droit à une protection particulière de leur intégrité et à l'encouragement de leur développement. Or être pauvre, ne pas manger correctement tous les jours, ne pas bénéficier du confort nécessaire à un repos salutaire dans des appartements trop petits et peu chauffés ou ne pas pouvoir étudier dans le calme sont des facteurs qui freinent considérablement le développement des enfants et des jeunes. Il peut aussi toucher à leur intégrité en raison de problèmes de santé dus à une piètre hygiène de vie. Les liens sociaux peuvent également être amputés, car il est compliqué d'inviter ses copines et copains d'école dans un lieu trop exigu ou dans sa chambre en sous-location ou encore, quand on est un jeune adulte, de rendre une invitation pour aller boire un verre.



Lutter ensemble contre la pauvreté des enfants

En 2020, environ 8,7 % des jeunes de 0 à 17 ans et 6,9 % des jeunes de 18 à 24 ans vivaient dans la précarité selon l'Office fédéral de la statistique (OFS). Les difficultés financières découlent de multiples sources, mais sont souvent liées aux contraintes administratives ou à une méconnaissance du système d'aides sociales. Actuellement, la Confédération laisse les Cantons gérer seuls la lutte contre la pauvreté en général et celle des enfants et des jeunes en particulier, ce qui entraîne des inégalités. Des politiciennes et des politiciens suisses tentent bien d'alerter au sujet de cette problématique en déposant des initiatives parlementaires depuis un certain nombre d'années, comme celle de la socialiste Valérie Piller Carrard en 2020 ou celle du groupe des Verts, soutenue par Caritas Suisse, en 2023. Leur objectif, obtenir une base légale pour lutter contre la pauvreté des enfants sur le plan national par des versements directs aux familles comme cela se fait déjà dans quatre cantons (Genève, Vaud, le Tessin et Soleure) avec des prestations complémentaires, les PC familles. Au Tessin, le nombre de ménages bénéficiaires de l'aide sociale avec enfant s'est stabilisé depuis l'instauration des PC familles, et les enfants ne risquent plus de se retrouver dans la pauvreté. Dans le canton de Vaud, la part des familles bénéficiaires de l'aide sociale est passée de 70 % en 2011 (année de mise en place des PC familles) à 10 % en 2017.

Naître pauvre et le rester

Pour l'instant, une majorité des élus au parlement reste sourde aux multiples alertes, alors que grandir dans une famille pauvre dans des quartiers où la plupart des personnes se trouvent dans une situation de précarité marque durablement. Parfois de manière positive, comme cela a été le cas pour Danny Khezzar, devenu chef à 27 ans (*lire son portrait en page 10*), mais le plus souvent, hélas, négativement. «Le déterminisme social existe malgré tous les efforts de l'institution scolaire qui vise l'égalité des chances», relève Eva Nada, docteure en sociologie et adjointe scientifique à la Haute École de travail social (HETS) de Genève. «Lors de l'enquête que j'ai menée pour ma thèse de doctorat soutenue en 2020, j'ai eu l'occasion de rencontrer des jeunes en semestre de motivation (SeMo), une mesure d'insertion en formation professionnelle liée à l'Assurance chômage (LACI). J'ai pu constater que venir d'un milieu plutôt pauvre peut être vraiment stigmatisant.» La sociologue a pu identifier plusieurs freins – l'origine, la scolarité, le genre, la concurrence, les représentations sociales – qui empêchent des jeunes issus de familles très modestes d'entrer dans une formation. Ainsi, selon son enquête, les jeunes hommes blancs autochtones issus de milieux populaires sont souvent proposés pour des apprentissages plus qualifiants et les jeunes femmes issues de l'immigration et racisées sont plutôt dirigées vers des apprentissages et des emplois les moins qualifiants et les plus précaires.

En apprentissage à La Recyclerie de Caritas Genève à Plan-Les-Ouates, Abdirahman, 23 ans, AFP en logistique et Allisson, 24 ans, CFC de créateur/trice de vêtements, apprécie beaucoup l'encadrement et le soutien dont elle et il bénéficie.



Pouvoir sortir du sillon de la précarité

«J'ai rencontré une jeune fille dont le père d'origine kosovare était à l'AI après avoir travaillé dans le bâtiment, et la mère et la sœur étaient aides-soignantes. Elle ne voulait surtout pas suivre la même voie, jugeant ce travail dur et mal rémunéré. Elle avait de l'ambition, voulait absolument devenir réceptionniste titulaire d'un CFC d'employée de commerce, mais elle a dû se battre becs et ongles, en passant par le SeMo, pour enfin obtenir une place d'apprentissage.»

Par ailleurs, selon l'OFS, en 2022, en Suisse: 6,8 % des jeunes âgés de 18 à 24 ans se retrouvent en dehors du système de formation sans disposer de titre du degré secondaire. Il n'y a pratiquement pas de différences entre les sexes. Pour les jeunes étrangers, cette proportion est de 15,4 % et est nettement supérieure à celle des jeunes suisses (4,3 %). Les jeunes qui n'ont pas de formation post-obligatoire (formation générale ou professionnelle) sont plus souvent confronté-es à des emplois précaires et au chômage. La pauvreté touche néanmoins aussi les étudiant-es des hautes écoles suisses dont 68 % doivent exercer une activité rémunérée à mi-temps pour s'en sortir.

Notre société a souvent une vision négative des jeunes qui ne suivent pas un cursus linéaire et sont confronté-es plus que d'autres aux aléas de la vie. Depuis le Covid qui a montré que l'on pouvait travailler autrement, certain-es jeunes rêvent aujourd'hui d'indépendance. En Suisse, ils et elles seraient quelque 30 %.

Pour Eva Nada, il faudrait changer les regards en profondeur et accorder de la valeur aux personnes sans forcément passer par la case travail, notamment pour les personnes en situation de précarité. «Je pense qu'on ne leur accorde pas assez de crédit. Ces jeunes sont souvent très motivé-es et ne se laissent pas assommer par les difficultés, car elles et ils ont appris à se battre depuis qu'ils sont tout petits. Je suis admirative de leur grande capacité de résilience.» ■

* Sources Office fédéral de la statistique (OFS) et Caritas Suisse

Eva Nada. *La mise au travail d'une jeunesse populaire. Ethnographie multisituée du dispositif de transition dans un contexte urbain de Suisse romande*. Thèse en sociologie présentée à l'Université de Neuchâtel, 2020.





Mathias Reynard, conseiller d'État valaisan socialiste. Département de la santé, des affaires sociales et de la culture (DSSC). Il est souvent intervenu en faveur de la jeunesse suisse en tant que conseiller national.

« Il faut investir dans la jeunesse »

Près de 134 000 enfants sont touchés par la pauvreté en Suisse, comment faudrait-il agir selon vous ?

Ces questions de lutte contre la pauvreté, de redistribution des richesses, d'égalité des chances ne doivent pas uniquement être traitées à l'échelon cantonal. Il y a toujours des disparités entre les cantons qui n'ont pas les mêmes ressources financières. Évidemment, cela crée des inégalités. Un jeune venant d'un canton où il y a un filet social et des mesures sociales plus élevées s'en sortira mieux qu'un autre venant d'un canton où les mesures sociales sont peu développées. S'il y avait un programme contre la précarité des jeunes sur le plan fédéral, ce serait positif pour l'égalité des chances sur l'ensemble du territoire suisse.

Quels moyens mettre en œuvre pour freiner l'évolution de la précarité chez les jeunes ?

Quand j'étais au Parlement fédéral en tant que conseiller national, j'ai lutté plusieurs années pour augmenter les moyens des politiques sociales, pour augmenter les bourses d'études, pour des soutiens aux jeunes en décrochage, contre l'illettrisme numérique, etc. Aujourd'hui, en tant que ministre, je suis plus proche du terrain et plus concret. Ces derniers mois, une série de mesures a été mise en place en Valais. Avec un accent particulier pour aider les jeunes et les familles avec, notamment, des subsides aux primes maladie qui ont récemment beaucoup augmenté.

Et à un niveau plus général ?

Un élément délétère concernant la pauvreté, c'est le non-recours aux prestations sociales. C'est une problématique qui touche tous les cantons. De nombreuses personnes qui ont droit à des prestations sociales ne les perçoivent pas, soit parce qu'elles n'ont pas eu l'information, pas les connaissances ou ont des problèmes de compréhension. Cela devrait être automatique. En Valais, il n'est pas nécessaire de demander un subside pour l'assurance-maladie, il tombe automatiquement si vous entrez dans la bonne case.

Que pensez-vous d'une formation à la gestion de son budget à l'école ?

Oui, mais cela demande de développer des outils pédagogiques. J'ai enseigné au cycle d'orientation. Il y a des manuels pour la géographie, des manuels pour l'histoire, mais aucun pour l'apprentissage de la citoyenneté. On devrait mieux armer les enseignant-es pour qu'ils puissent aussi répondre à ces questions. Ce sont des outils à trouver à l'échelle intercantonale. La formation reste la meilleure arme contre la pauvreté. Nous venons de lancer FormAvenir dont le but est d'accompagner des jeunes qui sont à la limite du décrochage scolaire durant leur formation professionnelle initiale. On ne les laisse pas tomber, même s'ils ont fini l'école obligatoire. Il faut investir dans la jeunesse, c'est un investissement pour l'avenir !

CHIFFRES EN 2020

134 000
ENFANTS VIVENT
EN SITUATION DE PAUVRETÉ

+

317 000
ENFANTS MENACÉS D'ÊTRE
EN SITUATION DE PAUVRETÉ

=

450 000
ENFANTS CONCERNÉS
PAR LA PAUVRETÉ

+30 000

ENFANTS DE PLUS QU'EN 2019

EN 2021

-20%

DE REVENUS

POUR LES MÉNAGES VIVANT
AVEC MOINS DE 4000.-/MOIS
À CAUSE DU CORONAVIRUS.

Les enfants qui y vivent
en font les frais.

Grandir dans une famille
pauvre est un facteur
déterminant de pauvreté.

73%

DES ÉTUDIANT·E·S EXERCENT
UNE ACTIVITÉ RÉMUNÉRÉE

DONT

68%

AVEC UN TAUX
D'OCCUPATION DE ≤ 40%

Accompagner les jeunes par la formation et les conseils

À La Recyclerie de Caritas Genève comme dans les autres Caritas romandes, on parie sur l'acquisition de compétences pour aider les jeunes et les personnes en difficulté.

Les Caritas de Suisse romande suivent au jour le jour la progression de la pauvreté en accueillant les demandes de plus en plus nombreuses de parents et de jeunes écrasés par le poids du coût de la vie. Elles ont voulu ouvrir le champ des possibles pour ces jeunes qui n'envisagent plus l'avenir comme une source d'inspiration, propice à la construction de projets. Les mesures mises en place dans les cantons de Genève, Vaud, Jura, Neuchâtel et Fribourg réinsufflent de l'espoir. Elles sont un soutien précieux. Mentorat, apprentissage, écoute, conseils spécifiques pour les jeunes, conseils au désendet-

tement et à la gestion de budget, insertion professionnelle, soutien aux familles, accueil des enfants dans des crèches ou garderies, etc. Chaque Caritas invente sa spécificité pour améliorer leur développement.

Ainsi, Caritas Genève a lancé sa propre marque de prêt-à-porter et accessoires design «L'Upcyclerie». «On nous donne ou nous récupérons plus de 1000 tonnes de meubles, d'objets, y compris 120 tonnes de vêtements et de textiles, dont 40 % sont impropres à la vente. C'est une matière première extraordinaire que nous pouvons recycler et même

upcycler à travers notre label», explique Camille Kunz, directeur du réseau vente et espace formation (*photo ci-dessous*). Un département qu'il a entrepris de réinventer avec la volonté de garder une place de premier plan sur le marché de la seconde main, très tendance. «Notre volonté repose sur trois axes. L'axe social de la formation et de l'insertion professionnelle, l'axe écologique où nous nous positionnons comme un acteur de développement durable et l'axe entrepreneurial. Nous voulons changer les regards sur l'assistance que nous pouvons offrir et penser plutôt en termes de projets individuels ambitieux.»

Un atelier couture qui recoud aussi les vies

En 2020, Caritas Genève a ainsi lancé un atelier de couture qui permet aussi de réinsérer des personnes en difficulté et de former des apprentis comme Allisson, 24 ans. Mère d'un petit garçon de 5 ans, elle a dû interrompre ses études en Art & Design. Après avoir tenté la vente de détail chez un grand distributeur, elle y a renoncé par manque de conviction. Après son passage au social, elle a trouvé sa voie à La Recyclerie et travaille pour L'Upcyclerie en première année de CFC (Certificat fédéral de capacité) de créatrice de vêtements après avoir obtenu une AFP (Attestation fédérale de formation professionnelle). «Ici, c'est comme dans une vraie entreprise. J'aime le dynamisme de notre petite équipe. Il y a beaucoup de choses à traiter, mais j'ai acquis des compétences et je me sens bien encadrée. J'ai de grands projets. Je rêve de créer ma propre marque avec un style Street Class!»

Juste à côté, Abdirahman, 23 ans, range des sacs de tissus avant d'aller s'occuper d'objets dans le magasin. Il entame cette année le parcours pour une AFP en logistique. «J'étais encore mineur quand je suis arrivé en Suisse, tout seul. Le voyage a été très dur. Je ne savais pas du tout ce que j'allais trouver en Europe. Après être allé en classe d'accueil, mon but a tout de suite été de trouver un apprentissage. Je suis très

motivé. Heureusement, on m'aide pour les cours. J'aime aussi rencontrer plein de gens différents. Ici, c'est génial!»

À Caritas Vaud, outre le lancement d'un mentorat jeunesse – un projet pilote pour accompagner les jeunes en rupture scolaire ou professionnelle avec des coachs bénévoles dont l'écoute bienveillante booste l'estime de soi – les apprentis sont aussi choyés. Andrea, 22 ans, qui après une école de transition prépare un CFC d'employée de commerce aux ressources humaines de Caritas Vaud, se sent bien dans ce contexte. «Quand j'entends mes camarades de cours évoquer leur entreprise où on ne se pré-

occupe pas vraiment d'eux ou d'elles, je me rends compte que j'ai vraiment une bonne place. Si j'en ai besoin, j'ai toujours quelqu'un qui me conseille pour mes cours ou qui m'aide pour la gestion de mon budget, car je vis seule.» Ryan, 21 ans, travaille dans une des épiceries lausannoises. Il a également suivi une école de transition avant de postuler à Caritas Vaud. Il est ravi de la diversité des rencontres qu'il peut faire dans le cadre de l'épicerie. «J'aime beaucoup l'ambiance très multiculturelle. J'aime travailler avec des bénévoles différents. Je touche à tout et surtout j'apprends chaque jour quelque chose de nouveau.» ■



« Pour cuisiner, je suis mes émotions »

Demi-finaliste de l'émission Top Chef 2023, le jeune chef du restaurant étoilé Bayview à Genève est aussi un rappeur passionné. Il a côtoyé la précarité et n'oublie pas d'où il vient.

« Je viens d'un milieu modeste, mais il y a toujours eu à manger dans le frigo, car mes parents travaillaient beaucoup. J'ai grandi à Rosny-sous-Bois dans le 93 près de Paris où j'ai côtoyé la précarité. Il y a des avantages et des inconvénients dans ce contexte: on grandit vite et on devient mature très jeune. Cela m'a aidé par la suite. Le fait de voir que d'autres pouvaient se payer plein de choses a été moteur pour moi. Un accélérateur plus qu'un frein.

À la maison, c'était assez strict. J'avais des repères, l'exemple du travail bien fait, ce qui m'a beaucoup servi. Puis, il y a eu des opportunités et des rebondissements qui m'ont fait choisir le bon chemin plutôt que de m'égarer.

Très tôt, j'ai eu la passion de la cuisine et de la musique en même temps. Je cuisinais pour la famille et j'avais la reconnaissance de mes parents. Mon grand-père était lui aussi cuisinier. Une passion culinaire qui a juste sauté une génération. À 12 ans, avec mon ami Vince, avec qui j'ai créé plus tard le groupe des Frères Bizzy, on a commencé à rapper dans le quartier. Je rêvais de réussir dans la musique, mais aussi dans la cuisine. C'était comme une carotte devant moi qui me donnait envie de m'ouvrir à d'autres univers. À 15 ans, mes parents ont économisé pour m'offrir un brunch au Ritz. Mon père m'a poussé à aller saluer le chef Michel Roth qui m'a proposé de faire un stage chez lui. Quand il est venu à Genève, il m'a invité à le rejoindre. J'ai commencé comme commis et j'ai grimpé les échelons pendant huit ans jusqu'à être chef aujourd'hui.

Je suis allé à l'école hôtelière à Paris en mettant un survêtement sur mon costume pour ne pas être embêté. Aujourd'hui

encore, je suis toujours entre deux personnages, deux milieux, deux extrêmes qui représentent toute ma vie. D'un côté la cuisine, ma toque et mon travail dans différents palaces, de l'autre la vie de banlieue, le rap et mes dreadlocks. Un grand écart. Les deux univers me passionnent. Parfois l'un est plus fort que l'autre. Depuis Top Chef, c'est plutôt la cuisine, mais la musique est aussi très présente, même si j'ai un peu moins de temps pour elle actuellement. Dans « Sapo », un de nos morceaux qui a très bien marché avec plus d'un million de vues sur YouTube, il y a une phrase qui dit « Je viens d'en bas et je suis prêt à y retourner ». C'est un message à transmettre à celles et ceux qui me suivent sur Instagram ou YouTube et qui rêvent de réussite. Il faut y croire, peu importe les barrières. Le travail paye. Une fois en haut, on peut le refaire plusieurs fois. Il ne faut pas avoir peur de ne pas réussir. Peur de l'échec. Ce sont les erreurs qui nous font avancer. J'ai raté la finale de Top Chef en prenant des risques, mais cela m'a aussi donné envie de réaliser des plats plus audacieux. J'ai changé ma manière de cuisiner en suivant mes émotions. J'adore quand, en écho, mon plat suscite une émotion chez une ou un client-e qui me dit que les saveurs l'ont fait voyager dans son enfance ou dans un autre pays. » ■

Sa recette savoureuse et bon marché

« Mon gratin dauphinois. C'est une de mes recettes signature. Il n'y a pas besoin de grand-chose. Un peu de crème, des patates, un peu d'ail. Mon secret est de mettre à la fin un petit vin pétillant, qui peut être un pro-secco. Il apporte un peu d'acidité à la sauce et casse le gras. C'est délicieux. »



BIO EXPRESS

1996 Naît le 29 mars à Rosny-sous-Bois en France.

2008 Commence à rapper avec son ami Vincent. Avec lui il formera le groupe de trap latino *Les Frères Bizzy*. Une de leur chanson *Sapo* – titre de leur premier album – fait plus d'un million de vues sur YouTube: [youtube.com/@LEFRERESBIZZY](https://www.youtube.com/@LEFRERESBIZZY)

2012 À Paris, il est engagé au Ritz comme stagiaire tout en suivant des cours à L'École Hôtelière Jean Drouant. Puis travaille une année avec le chef Pierre Gagnaire.

2015 Arrive à Genève dans les cuisines du chef Michel Roth (Hôtel Président Wilson) avec qui il avait déjà travaillé à Paris.

2023 Devient chef du Bayview. Participe à la finale de Top Chef après avoir été éliminé de la compétition, puis réintégré en gagnant 11 « duels » dans une brigade cachée.

Alerte Jeune!



30 000 enfants pauvres en plus en quatre ans en Suisse, nos politiques sociales se grippent, œuvrant de plus en plus hors des réalités de la population. Il faut oser. Il faut être « courageux-ses » pour faire face – de loin – aux enfants démunis et leur dire non ! Oser refuser des initiatives parlementaires qui tentent de contenir la dangereuse inflation de la pauvreté touchant les enfants et les jeunes ! C'est à se demander si le cœur a encore sa raison d'être quand on est au pouvoir ou si la raison comptable l'étouffe, comme elle ignore sa population la plus précaire.

Le pouvoir aveugle

Comment ne pas voir qu'avec les hausses de loyer, l'augmentation de la nourriture et une assurance-maladie obligatoire qui grimpe de près de 9 % dans certains cantons romands, les jeunes adultes les plus désargentés augmentent leur franchise pour parvenir à payer la facture mensuelle et de ce fait renoncent à se faire soigner. On sait pourtant que des maladies graves agissent en souterrain présentant des symptômes que l'on s'efforce d'oublier comme un mal de tête ou une toux persistante. Les maladies psychiques sont, elles aussi, aggravées par la précarité.

Écoutez-les

À Caritas Vaud, Ana Cardoso, coordinatrice des mesures d'insertion socioprofessionnelle, telle l'expérience pilote du mentorat jeunesse, est certaine que l'écoute offerte à des jeunes en détresse par des coachs bénévoles, mais expérimentés, a permis de sauver des vies.

Faudra-t-il attendre que des milliers de jeunes soient au bord d'un gouffre existentiel pour enfin susciter une réaction sur le plan fédéral ou y aura-t-il un sursaut citoyen ? Le temps est venu de ré-agir !

Corinne Jaquiéry
Rédactrice en chef

Le poids des primes

Texte : Caritas Suisse / Corinne Jaquiéry

Le problème des coûts de la santé est de plus en plus central pour Caritas.

Les personnes aux revenus modestes souffrent de l'augmentation des primes d'assurance-maladie.

Les ménages à bas et moyens revenus comptent chaque centime. Pour eux, le coût des caisses d'assurance-maladie représente une charge particulièrement importante. Les personnes à faible revenu consacrent 10 à 15 % de leur revenu brut à la facture mensuelle des primes. C'est nettement plus que pour le ménage moyen. La nouvelle hausse des primes qui entrera en vigueur en 2024 va encore péjorer la situation de ces ménages.

« Cette nouvelle hausse de primes, qui est massive, rendra la charge écrasante pour de très nombreux ménages l'an prochain », explique Peter Lack, directeur de Caritas Suisse.

Outre le renchérissement quotidien, les coûts de la santé sont depuis des mois un thème récurrent dans les consultations sociales des organisations régionales de Caritas. Les retards de paiement des factures de primes d'assurance-maladie augmentent. L'aménagement actuel de la réduction des primes n'empêche rien puisqu'il ne suit pas du tout le rythme de l'augmentation des coûts de l'assurance-maladie. Pour des raisons de coûts, les ménages au budget serré optent pour des modèles avec des franchises élevées ; en cas de maladie, ils doivent faire face à des factures inabordables. Certains renoncent donc à aller chez le médecin par peur du poids de la quote-part et des franchises.

« La réduction individuelle des primes est l'un des instruments les plus efficaces de prévention de la pauvreté », déclare Peter Lack, directeur de Caritas. « Malgré cela, le Parlement fédéral n'a pas pu s'entendre ces derniers mois sur un allègement sensible des primes ; il laisse les gens sur le carreau. » La Confédération ne s'engage pas beaucoup, arguant que cette responsabilité incombe aux cantons. Peter Lack le souligne : « Les Cantons ont maintenant l'obligation d'apporter des améliorations rapides et efficaces à la réduction individuelle des primes. » ■

Les jeunes et la précarité à Caritas Jura

Plusieurs projets et activités ciblent la population jeunes. Réguliers ou ponctuels, ils ont pour but de sensibiliser, informer ou encore intégrer.

Focus prévention dettes

Depuis cet été, c'est Alicia Lachat qui s'occupe de la prévention secondaire I chez les 11^e Harmos. Fraîchement sortie de la Haute École de travail social, elle a remis un coup de fouet à la présentation durant son stage de fin de formation avec des outils didactiques pour faire interagir les élèves. Sa performance a tellement convaincu qu'elle a été engagée à temps partiel pour assumer cette prestation dans les écoles post-obligatoires pour une année.

À l'aide d'outils numériques interactifs et de vidéos humoristiques, elle propose désormais une prestation «prévention endettement» plus ludique, plus connectée, qui répond aux attentes actuelles des jeunes en formation. Afin d'être mieux assimilés aux besoins actuels, les documents ont été revus à la lumière du vécu des étudiants.

- Environ 450 jeunes concernés par année
- Une ambiance décomplexée
- Un sujet sérieux abordé en légèreté
- Espoir pour ne pas mettre le pied dans l'engrenage des dettes

Focus « jeunes migrants »

«Money & Paperwork» est une prestation qui s'adresse aux jeunes migrants. Des cours sur quelques soirées sont proposés afin de se préparer à entrer dans la vie active. Formalités administratives, assurance maladie, budget, loyer, e-banking, impôt: ils sont nombreux les formulaires à remplir et peuvent faire peur. Ces soirées adaptées à un public jeune et non francophone décortiquent les informations essentielles à maîtriser.

Infos et renseignements:

- Ambiance conviviale, rythme adapté
- 3 soirées en groupe
- Favoriser l'autonomie
- Être plus serein face à l'administratif quotidien

Focus vacances familles

Des jeunes et des enfants accompagnés de leurs parents qui profitent de la vie: les vacances familles font du bien à toutes et tous! Pour les moins de 20 ans, c'est un outil essentiel de lutte contre la précarité en donnant la possibilité de prendre du bon temps et d'offrir un ressourcement nécessaire à chacun. Les vacances familles avec collaboration avec le CSP Berne-Jura sont une occasion unique de sortir du train-train et de s'évader du quotidien malgré les soucis financiers. Pour les jeunes encore plus que pour leurs parents, il est essentiel de se sentir «comme les autres» et d'avoir des vacances à raconter pour ne pas se sentir exclu.

- 49 participants, dont 31 enfants (13 familles)
- Une ambiance farniente
- Partage et bonne humeur
- Des étoiles plein les yeux
- Du baume au cœur

Une nouvelle édition des vacances familles aura lieu en juillet 2024.



Focus jeune à LARC

Le 26 mai, en partenariat avec les Mineurs non accompagnés (MNA) du foyer de Saint-Paul (AJAM), c'était soirée hamburger à LARC. Mis à part l'aspect culinaire, les jeunes présents ont fait connaissance autour de jeux de société. La mayonnaise a pris puisque la semaine suivante, une petite vingtaine d'entre eux se sont retrouvés pour se rendre au Festival Monde de Couleurs à Porrentruy.

- Ambiance découverte
- Découverte de la ville de Porrentruy, objectif d'intégration
- Détente, évasion, ressourcement, création de liens

Autre initiative qui concerne les jeunes: les après-midi familles qui accueillent un grand nombre d'enfants de Delémont et leurs parents.

Dans un joyeux brouhaha, tout le monde met la main à la pâte et fait appel à ses talents créatifs.

- Tous les mercredis, de 15 h 30 à 17 h
- 20 enfants et 15 parents et grands-parents
- Ateliers de bricolage, de pâtisserie, de dessin ou de jeux de société
- Jeux en extérieur
- Mise en lien intergénérationnelle et interculturelle



Focus enfants

Cuisiner en groupe et apprendre tout en se régalant! C'est le pari des cours de cuisine KIKO organisé pour la Carte-Culture. La première édition s'est déroulée en juillet, avec plus de 20 enfants de plusieurs nationalités qui se sont régalés, à midi ou le soir sous la baguette de Camille.

Grâce au soutien de quelques mamans venues tous les jours, la semaine s'est super bien passée. Les enfants ont eu beaucoup de plaisir et ont parfois recuisiné les plats à la maison pour la famille.

- 23 participants
- Riche en échanges
- Ambiance détendue et gourmande

Mettre les a priori au tapis!

À 63 ans, Mauro Cardicchi ne connaissait pas grand-chose de Caritas Jura. Pour lui, Caritas Jura se résumait à un magasin d'habits à Porrentruy. Lorsque son conseiller lui a proposé six mois de programme d'occupation dans les ateliers, il est venu, mais à contrecœur. Aujourd'hui, sa vision a radicalement changé.

Placé pour faire le pont vers une rente AVS, il n'a pas vraiment le choix, le marché du travail est devenu inatteignable à son âge. Au début, il l'a presque vécu comme une punition, « mais où est-ce que je suis tombé? » Après une vie professionnelle passée de manière assez indépendante en tant que poseur de revêtement de sols et dans la logistique de cheminée, puis dans la conduite de bus scolaires, Mauro a des principes. Les ateliers de Caritas qui s'adaptent aux besoins et possibilités des multiples profils présents ne correspondent pas vraiment à sa manière de voir le travail.

Peu à peu pourtant, il découvre une autre réalité. Caritas Jura, ce n'est pas simplement revendre des habits qui ont été donnés: c'est beaucoup plus que ça! Il faut trier, éliminer, réparer, reformer, nettoyer, étiqueter à son juste prix en fonction de sa connaissance du marché et des prix. Le fondement même, c'est la valorisation des objets. Une démarche qui lui parle et qu'il a aussi tout de suite envie d'améliorer. Il propose plusieurs adaptations, il prend des initiatives, il détaille patiemment à celles et ceux qui en ont besoin. Il a cette sensibilité pour expliquer, patienter, réexpliquer autrement. Il devient vite un allié pour les moniteurs.

Une expérience formatrice

Pas franchement passionné par le tri, il cherche à fabriquer. Il effectue ainsi peu à peu des petites réparations, de la menuiserie et accomplit plusieurs petits travaux où il peut produire et voir les effets. Il réalise ainsi ce qui se fait vraiment à Caritas Jura, à savoir qu'ici, on recycle les objets et les personnes. On les aide à reprendre confiance, on valorise toutes les potentialités de chacun. Il a ainsi trouvé des amis, une équipe de collègues qui lui permettent de terminer sa vie professionnelle sur une note positive et bienveillante.

Le jour de son anniversaire, il a dit au revoir au monde du travail et à Caritas Jura, satisfait d'avoir changé son image de l'institution. MERCI Monsieur Cardicchi, pour votre engagement et votre dynamisme. Belle retraite! ■

Mauro Cardicchi a pleinement investi son rôle.



Journée de l'objet symbolique au lycée

Quelle belle expérience ! Lors d'une journée spéciale fin juin, les étudiants du lycée ont pu faire mieux connaissance avec Caritas Jura. Mise sur pied par le secrétariat et une délégation d'enseignants, cette activité vise à sensibiliser les jeunes à différentes problématiques.

Caritas Jura a répondu avec enthousiasme à l'invitation, saisissant au vol l'occasion d'entrer en relation avec un public de moins de 20 ans. Les 300 étudiants de première et deuxième année ont ainsi participé à une présentation générale de l'institution axée sur les prestations Caritas qui concernent les jeunes ainsi qu'à différents ateliers autour de la prévention dettes, de la seconde main et des ateliers numériques. Un showroom présentant COMM9 complétait le tableau.

Pour Caritas Jura, c'est une occasion en or pour parler de certains thèmes qui nous tiennent à cœur :

- la lutte contre la précarité avec la Prévention Dettes, le Chèque Emploi ou la Carte Culture,
- la lutte contre l'isolement et l'exclusion avec le lieu d'accueil et de rencontres,
- le bénévolat et les différentes formes qu'il peut prendre, aussi pour les jeunes,
- la deuxième main avec COMM9 et les multiples manières de consommer moins et mieux,
- l'offre de stage professionnel ou de service civil.

Un jeu kahoot pour dynamiser la présentation au lycée cantonal.

Sensibilisation et connexion

À l'aide de vidéos, de jeux, de démonstrations et avec des présentations dynamiques de plusieurs jeunes stagiaires de la maison, Caritas Jura a cherché à montrer une image moderne et accessible à tous. Une opération réussie puisque de nombreux jeunes ont fait le déplacement à COMM9 dans les jours qui ont suivi. Il faut dire que la marge est grande puisque la grande majorité des étudiants n'avaient jamais mis les pieds dans un magasin de deuxième main. Pour les prestations plus en lien avec des difficultés financières ou relationnelles, les jalons sont posés. Le message principal étant : les prestations sont ouvertes à

tous et il ne faut pas se gêner de demander de l'aide lorsque c'est nécessaire, sans attendre le dernier moment.

Le nom de la journée a été modifié en « journée de l'objet symbolique » plutôt que « journée du don symbolique » et les étudiants étaient invités à faire un don d'un vêtement, d'un jeu ou d'un livre afin de sensibiliser à l'importance des dons pour faire vivre un lieu de vente de seconde main.

Par ailleurs, Caritas a également saisi l'occasion de promouvoir sa présence sur les réseaux sociaux. ■



CarteCulture fait son Chant du Gros

*Pour la première fois, Caritas Jura et **CarteCulture** étaient présents au festival du Chant du Gros au Noirmont. Une occasion en or rendue possible grâce à Pro Junior par son programme de prévention «Appel d’Air».*

Pour la première fois, Caritas Jura et **CarteCulture** étaient présents au festival du Chant du Gros au Noirmont. Une occasion en or rendue possible grâce à Pro Junior par son programme de prévention «Appel d’Air».

Pour **CarteCulture**, c’était une magnifique opportunité de se montrer à un grand nombre de personnes, et de rendre visible la carte qui ouvre les portes de la culture, du sport et des loisirs aux petits revenus. L’occasion aussi d’expliquer que cette carte procure de grands avantages tout en ayant pour seule condition l’accès aux subsides de la caisse maladie.



Toutes les personnes qui touchent les subsides peuvent en effet la recevoir et bénéficier ainsi de rabais chez des milliers de partenaires en Suisse. Dans le Jura, plus de 4500 personnes en bénéficient. Actuellement, les personnes qui ont une décision positive de subsides reçoivent un courrier qui les informe de cette possibilité, mais parfois, le contact direct permet de faciliter les démarches.

Collaboration réussie avec Appel d’Air de Pro Junior

Avec plus de 40 000 personnes sur 3 jours et une programmation de plus en plus jeune, le festival est une manifestation phare du canton du Jura. Pour cette première présence sur le site du Petit du Gros, Caritas Jura a pu bénéficier de l’accueil chaleureux de Pro Junior. Avec son bus bien visible aux couleurs du projet «Appel d’Air», l’équipe est active dans la prévention en matière de santé mentale des jeunes.

Par sa présence et son contact avec les festivaliers qui déambulent en dehors des concerts, Maika Renaud a pu faire connaître les avantages de cette prestation. La responsable de **CarteCulture** Jura a ainsi donné une visibilité attractive et dynamique à la Carte. Elle a également expliqué de vive voix qu’utiliser cette carte n’est pas stigmatisant. La Carte offre régulièrement des billets gratuits comme pour les matchs du HCA ou la Petite Lanterne ainsi que plein d’autres offres culturelles, sportives ou de loisirs.

La **CarteCulture** est une manière très concrète de lutter contre la précarité en rendant 40 000 offres (cours de danse, cinéma, entrée musée, etc.) plus abordables. À l’heure où tout augmente – y compris la pauvreté – voilà enfin une bonne nouvelle! ■

En cas d’intérêt, il suffit de remplir le formulaire en ligne : www.carteculture.ch/jura/demander-une-carteculture/demander-une-carteculture



CLINS D’ŒIL

Réussite sur toute la ligne pour nos apprenti-e-s ! Caritas Jura félicite chaleureusement ses trois apprentis qui ont obtenu leur sésame en juin.

Maeva Glück a reçu son CFC d’employée de commerce avec la mention pour la meilleure moyenne entreprise «Service et Administration».

Marine Le Danois a décroché également son CFC d’employée de commerce alors que Stamatios Koukorinis a obtenu son CFC ainsi que sa maturité professionnelle.

Nous leur souhaitons tout le meilleur pour leur avenir personnel et professionnel.



Soutenir et s'amuser

Que faire avec le matériel informatique pour ceux qui le changent souvent? Comment équiper les personnes précarisées afin qu'elles soient connectées? Ces deux questions mises ensemble aboutissent au nouvel atelier qui travaillera au «réemploi de postes informatiques en faveur des personnes précarisées».

Cette prestation de Caritas Jura ainsi que tout ce qui touche au numérique (permanence numérique, soutien, etc.) sera la bénéficiaire de la soirée des Amis du 24 novembre. Comme à l'accoutumée, c'est un programme alléchant qui est mis en place afin d'offrir un moment de magie aux participants.

Au programme : Apéritif et spectacle musical du groupe biennois « Mirakolo »

- Repas à 4 plats
- Tombola et ambiance chaleureuse

Les Amis de Caritas Jura sont présidés par l'ancien conseiller aux États Claude Hêche et ils organisent cette soirée tous les deux ans. Une belle manière de soutenir les activités de Caritas Jura tout en passant un moment chaleureux et détendu.

Inscriptions à : amis@caritas-jura.ch

Tout beau, tout neuf

COMM9 lève le voile sur son nouveau look à Porrentruy début décembre. Après une période de travaux intenses, ce sera en effet l'heure de découvrir les aménagements du magasin de deuxième main situé à la Grand-Rue. Avant cela, le magasin sera fermé du 23 octobre au 28 novembre. L'ouverture est agendée début décembre.

Des informations sur les horaires exacts seront publiées en temps voulu. Mais on peut déjà annoncer que le lieu de vente accueillant vêtements, chaussures et autres objets de deuxième main sera plus aéré, plus moderne et plus fonctionnel. Le mobilier sera un mélange de récup' et de nouveau, dans un esprit industriel et vintage.

Après COMM9 Delémont et Porrentruy, ce sera ensuite au tour de Saignelégier d'être réaménagé.



CARNET NOIR



Pensées émues

Raymonde Farine était un peu l'âme de Caritas Jura. « La Raymonde » était entrée dans la maison, 5 ans après sa création en 1975. Fidèle secrétaire du père Portmann, elle a ensuite dirigé le service social avec abnégation. Caritas Jura a été son univers durant 26 ans, c'était son bébé. Plus de vingt ans après son départ, ses maximes, ses petits mots et son modèle restent encore bien présents dans les couloirs de l'institution.

Raymonde Farine est décédée mi-août après avoir dédié sa vie aux autres. MERCI, Raymonde, d'avoir mis la barre aussi haute en matière d'engagement. Que ton repos soit doux.

AGENDA

Octobre – Novembre Décembre

- ▶ **Samedi 21 octobre** | café réparation à LARC à Delémont, 9 h à 12 h

- ▶ **Vendredi 24 novembre** | soirée des amis de Caritas Jura, Collège St-Charles Porrentruy

- ▶ **Mardi 28 novembre** | café des proches aidants de 14 h à 16 h à LARC

- ▶ **Jeudi 30 novembre** | conférence du Département Consultation et Soutien « Renforcer les liens familiaux: des clés pour une parentalité épanouie », Jean-Luc Tournier, Centre l'Avenir de Delémont à 20 h.

- ▶ **Samedi 2 décembre** | café réparation à LARC à Delémont, 9 h à 12 h

- ▶ **Samedi 16 décembre** | 1 million d'étoiles à Delémont et aux Franches-Montagnes, à Moutier et Malleray.

UNE IDÉE QUI EN DIT LONG



CarteCulture
Jura

CarteCulture:
on recherche des bénévoles
pour accompagner et faciliter

Près de 4000 personnes savourent les avantages de la **CarteCulture** dans le Jura. Mais pour les principaux concernés, il est parfois difficile de franchir le pas de se rendre dans des endroits nouveaux, dont on pense qu'il faut maîtriser les codes.

Il peut être intimidant d'aller seul au théâtre ou de découvrir une nouvelle activité de loisirs sans une personne « qui connaît ». C'est l'objectif du projet « Le plaisir de partager » que Caritas Jura met en place actuellement. L'idée est de proposer des accompagnants bénévoles pour diverses activités correspondant à Carte Culture: visiter une exposition, s'initier au judo ou encore faire une randonnée.

Les personnes font découvrir leur passion ou leur hobby – une seule fois ou plusieurs fois, c'est libre – et permettent ainsi à d'autres de sortir de leurs murs gratuitement ou à petit prix et accompagnés.

INTÉRESSÉ-E ? carteculture@caritas-jura.ch

PERSONNE DE CONTACT: Maika Renaud - 032 421 35 80

COUP D'ŒIL DANS LE RÉTRO...



La transition est en gare

Atelier couture, atelier vélo, jardins bios, défilé de mode: Caritas Jura était sur tous les fronts lors de la première fête de la transition à Delémont! Le 2 juillet, GARE SUD accueillait en effet les acteurs de la transition écologique... Ateliers, stands d'information et autres démonstrations étaient au programme. Avec des vélos et des articles de l'atelier couture en vente, un sentier nature découverte et un défilé de mode d'articles COMM9, Caritas Jura était en première ligne. Une démonstration par l'action de notre volonté de s'inscrire pleinement dans le développement durable. ■

Appels à votre soutien

Caritas Jura compte sur votre soutien pour donner un coup de pouce à des personnes ou des familles en difficulté. Votre générosité permet de redonner le sourire à de nombreuses familles.

Appel n° 89

Gérer une période difficile

Cette personne travaille à 100 % pour un maigre revenu. Malheureusement, son assurance LPP s'est trompée et n'a pas prélevé assez de cotisations. Son employeur a dû rectifier son salaire et du coup, ses revenus ont été diminués pour rattraper cette erreur. Elle se retrouve ces prochains mois avec un trou dans son budget déjà bien serré. Nous l'aidons avec un dépannage alimentaire pour compenser cette perte.

Souhait: 1000 fr.

Appel n° 90

Des tuiles qui s'enchaînent

Mme est employée à 100 %, une fille en études. Son salaire lui permet juste de vivre et il suffit d'une petite surprise pour qu'elle se retrouve dans une situation financière fragile.

Madame a dû faire face à diverses dépenses imprévues, un déménagement et un loyer à double à la suite de sa séparation et des frais d'enterrement pour sa maman.

Afin de lui permettre de reprendre pied, nous désirons la soulager de quelques factures.

Souhait: 1500 fr.

Appel n° 91

En attente d'une bourse

Cette maman solo a un maigre revenu et elle espère une bourse d'études pour sa fille en apprentissage. Comme l'année passée, l'attente de sa taxation définitive 2022 freine le traitement de la bourse. Elle risque de patienter encore quelques mois. Un arrêt maladie est venu en parallèle péjorer son revenu mensuel. Dans ce laps de temps, madame doit assumer les frais d'études mensuels (loyer, transports, divers frais). Nous souhaitons lui donner un coup de pouce pour payer ces frais.

Souhait: 2000 fr.

RÉSULTAT DES APPELS D'AVRIL 2023

Appel n° 85 – loyer en retard. Souhait 1300 fr. | Appel n° 86 – éviter la spirale. Souhait: 1600 fr.
Appel n° 87 – apporter un peu d'air. Souhait: 1000 fr. | Appel n° 88 – une aide d'urgence. Souhait: 1000 fr. | **Grâce à vos dons, nous avons reçu Fr. 8220.- pour les appels alors que nous avions besoin de Fr. 4900.-. Merci pour votre générosité!**

Le surplus est affecté à des situations semblables.

Un don quel que soit son montant nous permet de continuer de soutenir des personnes ou des familles en difficulté. En utilisant le nouveau bulletin de versement QRcode avec la mention « Appels à votre soutien » vous contribuez à aider les personnes ou familles dont la situation est présentée ici.

ADRESSES

Caritas Jura

Case postale 172
2800 Delémont 1
Tél. 032 421 35 60
Fax 032 421 35 65
E-mail : caritas.jura@caritas-jura.ch
www.caritas-jura.ch
CCP 25-601-2
IBAN : CH32 0900 0000 2500 0601 2

Direction

Rue du Temple 19
2800 Delémont

Département Consultation et Soutien

Rue du Temple 19
2800 Delémont

Département Action Communautaire

LARC
Passage des Ponts 2
2800 Delémont, tél. 032 423 55 40

COMM9

Rue St-Henri 7
2800 Delémont
Mardi au jeudi de 10 h - 18 h
Samedi de 9 h - 13 h

Département Insertion

Rue St-Henri 5
2800 Delémont

Service de récupération

Tél. 032 423 65 11 (09 h - 11 h; 14 h - 16 h)

Magasin de Porrentruy

Grand-Rue 18
Mardi, mercredi et jeudi de 14 h - 17 h
Vendredi de 14 h - 17 h 30

Magasin de Saignelégier

Hôpital 13
Mardi, mercredi et jeudi de 14 h - 17 h
Vendredi de 14 h - 18 h

Magasin de Bienne

Rue Basse 47
Lundi au vendredi de 14 h - 18 h

MERCI POUR VOS DONNS!

Numéro de CCP de Caritas Jura: 25-601-2.

Si, grâce à votre générosité, les montants demandés sont dépassés, le surplus est affecté à des situations semblables.

Conférence publique avec
Jean-Luc Tournier



**Renforcer les liens familiaux :
des clés pour une parentalité épanouie**

Trop ou pas assez : être parent, c'est un savant équilibre entre les OUI et les NON. Comment trouver la juste mesure ? Quelles ressources mobiliser pour remplir notre rôle et accomplir notre mission ? Conférence et discussion avec Jean-Luc Tournier, psychothérapeute et superviseur.

Jeudi 30 novembre 2023 à 20h
Centre l'Avenir à Delémont
Entrée : CHF 10.-

**UN PLUS
POUR TOUS !**

Organisation : Caritas Jura
Département Consultation et Soutien
Secteur Couples et Familles
www.caritas-jura.ch



CARITAS Jura